

# Mt 8-9

## une grande unité : Mt 4,23 - 9,35

Mt 4,23 Il parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, **proclamant la bonne nouvelle du Règne** et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple.

- discours sur la montagne : Mt 5-7 => **proclamer**
- récits de miracles : Mt 8-9 => guérir
  - avant le chap. 8, Mt ne contient aucun récit de miracle (contrairement à Mc1)

Mt 9,35 Jésus parcourait toutes les villes et les villages, il enseignait dans leurs synagogues, **proclamait la bonne nouvelle du Règne** et guérissait toute maladie et toute infirmité.

Les derniers versets de Mt 9 "préparent" le discours missionnaire du chap.10

Mt 9,38

Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.

Mt 10,5

Tels sont les douze que Jésus envoya

En Mt,8-9 l'unité du passage se manifeste aussi par les nombreux récits de miracle.

## Combien de récits de miracles en Mt 8-9 ?

- guérison d'un lépreux : Mt 8,1-4 // Mc 1,40-45 // Lc 5,12-16
- guérison du serviteur d'un centurion : Mt 8,5-13 // --- // Lc 7,1-10
- guérison de la belle-mère de Pierre : Mt 8,14-15 // Mc 1,29-31 // Lc4,38-39
- guérisons multiples (+ citation d'accomplissement) : Mt 8,16-17 // Mc 1,32-34 // Lc4,40-41
- Mt 8,18-22 // --- // Lc 9,57-62 : exigences pour suivre Jésus
- tempête apaisée : Mt 8,23-27 // Mc 4,35-41 // Lc 8,22-25
- démoniaques gadaréniens : Mt 8,28-34 // Mc 5,1-20 // Lc 8,26-39
- paralytique de Capharnaüm : Mt 9,1-8 // Mc 2,1-12 // Lc 5,17-26
- Mt 9,9-13 // Mc 2,13-17 // Lc 5,27-32 : appel de Matthieu
- Mt 9,14-17 // Mc 2,18-22 // Lc 5,33-39 : question sur le jeûne
- guérison d'une fille et d'une femme hémorroïsse : Mt 9,18-26 // Mc 5, 21-43 // Lc 8,40-56

- guérison de deux aveugles : Mt 9,27-31 // Mt20-Mc10-Lc18
- exorcisme-controversé d'un muet : Mt 9,32-34 // Mt12-Mc3-Lc11

## bilan de ces observations

On peut dénombrer 10 récits de miracles... ce qui n'est sans doute pas le fruit du hasard!

Mt ne suit PAS Mc : il compile, arrange, construit un grand récit qui rassemble des épisodes qui ont **tous** des parallèles synoptiques chez Mc (sauf le fils du centurion) et chez Lc.

Mt est toujours plus bref que Mc, en particulier pour les récits suivants :

- démoniaques gadaréniens
  - 20 versets chez Mc > 7 versets chez Mt
- guérison d'une fille et d'une femme hémorroïsse:
  - 23 versets chez Mc > 9 versets chez Mt

Chez Mt, les personnages secondaires disparaissent, le récit est centré sur Jésus, et souligne souvent la FOI à l'occasion du miracle, et la puissance de Jésus.

## première série de récits : Mt 8,1-17

- Mt commence la série par 3 guérisons suivie de guérisons multiples ouvrant sur une citation d'accomplissement
  - un lépreux => "exclu du campement" selon Lv 13,46 et donc pas d'accès au Temple
  - un païen (fils du centurion) => peut accéder uniquement à la "cour des païens", la plus extérieure du Temple
  - une femme (belle-mère de Pierre) => accès à a "cour des femmes", mais pas à celle d'Israël
  - ces 3 personnes correspondent à 3 catégories qui n'avaient pas accès à la cour la plus intérieure du Temple
  - Jésus fait plus que "guérir" : il donne à ces "exclus" accès à la pleine communion avec Dieu !
- Mt 8,17 : citation d'accomplissement à l'occasion des exorcismes et guérisons multiples :

Mt 8,16-17

Le soir venu, on lui amena beaucoup de démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole et guérit tous les malades. Ainsi s'accomplit ce qui avait été dit par l'entremise du prophète Esaïe : **Il a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies.**

Le texte d'Isaïe auquel Mt fait référence est Is 53, 4

Is 53,3-5

Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui de qui on se détourne, il était méprisé, nous ne l'avons pas estimé. En fait, **ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'était chargé** ; et nous, nous le pensions atteint d'un fléau, frappé par Dieu et affligé.

Mt traduit lui-même le texte hébreu (il ne suit pas la LXX) : l'idée de "porter" et "soulever" a ici un sens proche de "enlever" => cela fait penser à Jn 1,29 : l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde !

Il y a quelque chose d'étonnant dans cet "accomplissement" :

- En Mt 8, Jésus ne souffre pas : il guérit !
- Ici, Mt présente Jésus, non pas comme "serviteur souffrant", mais plutôt comme "serviteur **victorieux** de la souffrance et de la maladie".

### **au centre : 3 récits de miracles**

on étudiera plus en détail le premier et le dernier de cette série centrale dans laquelle Jésus pose des "actes d'autorité" : sur la tempête, sur les démoniaques, sur le péché !

### **dernière série de récits de miracles : Mt 9,18-34**

Les deux derniers récits ont des parallèles plus loin en Mt. Ils semblent présents pour compléter la série des "guérisons doubles"

- femme hémorroïsse et fille (chez Mc : de Jaïre)
- deux aveugles
- un homme "doublement" malade : muet et démonique !

Accent sur la **foi**, qui est opposée à

- la dérision (9,24 : "eux se moquaient de lui"), dans le premier des 3 récits
- blasphème contre l'Esprit Saint (9,34 "C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons" voir 12,24ss), dans le dernier des 3 récits

le récit central insiste "qu'il vous soit fait selon votre foi".

- la consigne de silence (qui n'est pas respectée) est aussi en Mc
- pour Mt, elle ne correspond pas tant au "secret messianique", qu'à une forme de "discretion" du "Fils de David" (voir aussi 12,23).

### **éléments remarquables :**

Mt intègre à ce grand récit de 10 miracles, des passages qui ne sont PAS des récits de miracle :

- Au chap. 8 : les "exigences pour suivre Jésus"
  - ici Mt a clairement l'initiative
- Au chap. 9 : appel de Mt et question sur le jeûne.
  - ici, Mt suit Mc (et Lc)

=> de quelle manière cet ensemble peut-il faire sens ?

difficile de répondre avant d'avoir étudié le texte !

Après une mise au point sur les genres littéraires, la suite de notre étude portera sur :

1. Deux récits de miracles :
  - la tempête apaisée
  - guérison d'un paralysé
2. en tenant compte des passages qui ne sont pas des récits de miracle !

## Genres littéraires

Il y a dans la bible une diversité de genres littéraires : parabole, récit de vocation, discours d'adieu, controverse... récit de miracle.

Un genre littéraire est un schéma qui permet de structurer le propos en suivant des "règles non écrites", mais que la comparaison entre les textes permet d'observer.

Les différents genres utilisable par un auteur dépendent de la culture dans laquelle il baigne.

A titre d'exemple, il existe aujourd'hui un genre "**tuto sur youtube**"

- INTRO
  - salutation directe à l'auditeur
  - thème du tuto
  - prérequis (lien vers des vidéos à regarder AVANT de se lancer dans le tuto)
  - annonce du plan
- DETAIL du tuto
- CONCLUSION
  - adresse directe à l'auditeur
  - invitation à s'abonner / suivre l'actualité sur les réseaux sociaux

## Style littéraire

Indépendamment du genre (structure) on peut distinguer différents styles littéraires, qui font usage de procédés repérables (figures de style) en fonction du but recherché dans l'écriture.

- style théophanique :
  - but = manifester la présence de Dieu
  - moyen : feu, éclairs, tremblements de terre, etc...
- style apocalyptique
  - but : montrer que Dieu reste le maître de l'histoire, surtout en contexte d'épreuve
  - moyen : images frappantes (bêtes monstrueuses, anges, sang... ), visions

Certains styles sont particulièrement déroutants pour le lecteur moderne : il importe de comprendre un effet de style pour ce qu'il effectue, et de le distinguer d'un "rapport exact de faits vérifiables" !

## Le genre : "récit de miracle"

Il comporte habituellement 5 points :

1. introduction qui présente la situation initiale
2. demande adressée à Jésus
3. intervention de Jésus : parole et/ou geste
4. description de l'effet produit
5. réaction de ceux qui sont présents : émerveillement, crainte...

MÉTHODE : face à un récit de miracle, il est utile de comparer la structure "théorique" qui est celle du genre littéraire, avec la structure du récit étudié. Certaines différences peuvent être significatives, si l'un des 5 points listés ci-dessus est absent, ou au contraire développé avec insistance...

## La "tempête apaisée"

Où commence la péricope ?

Mt 8,23

Il monta dans le bateau, et ses disciples le suivirent.

Dans quel bateau ? Où navigent-ils ? Pour le savoir, il faut lire le v. 18

Jésus, voyant une foule autour de lui, donna l'ordre de passer sur l'autre rive.

La comparaison avec Mc 4,35-41 montre que Mt "imbrique" dans le récit de la tempête apaisée un passage qui n'est pas un récit de miracle.

- Mt 8,18-22 // --- // Lc 9,57-62 : exigences pour suivre Jésus

Ceci pose la question : que vient faire ce passage sur les exigences pour suivre Jésus "dans" ce récit de miracle?

18 Jésus, voyant une foule autour de lui, donna l'ordre de passer sur l'autre rive. 19-20 Un scribe vint lui dire : *Maître*, je te **suivrai** partout où tu iras. Jésus lui dit : Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où poser sa tête. 21-22 Un autre, parmi ses disciples, lui dit : *Seigneur*, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. Mais Jésus lui dit : **Suis-moi** et laisse les morts ensevelir leurs morts. 23 Il monta dans le bateau, et ses disciples le **suivirent**.

- il ne s'agit pas seulement du "contexte" dans lequel est inséré la tempête apaisée (sinon, Jésus pourrait donner l'ordre de passer sur l'autre rive après le v. 22).
- certaines synopses proposent deux péricopes de la tempête apaisée : l'une qui suit Mt, l'autre qui suit Mc/Lc (et intègre en général Mt 8,18).

Il faut remarquer le verbe suivre (*ἀκολουθέω*) qui est utilisé 25 fois chez Mt, dont 9 fois en Mt 8-9.

Les deux paroles de Jésus sont adressées à deux interlocuteurs différents : chaque fois Jésus semble contredire son interlocuteur.

- un scribe qui s'adresse à Jésus en l'appelant : "Maître"
  - la réponse de Jésus a de quoi "refroidir" la bonne volonté de ce scribe : Jésus insiste sur la difficulté qu'il y a à le suivre. Il s'agit de renoncer à avoir une "tanière" (un foyer, et peut-être une épouse).
- un disciple qui s'adresse à Jésus en l'appelant : "Seigneur"
  - la réponse de Jésus souligne l'urgence qu'il y a à le suivre, sans attendre tous les jours que dure normalement le deuil.
  - comment *les morts* pourraient-ils *ensevelir leurs morts* ?
  - suivre Jésus, voilà l'urgence qui conduit à la vie... y renoncer, ce serait comme devenir "mort".

Ces deux paroles soulignent donc deux aspects complémentaires de la suivance de Jésus : sa difficulté (au moins à vues humaines) et sa nécessité (qui est une condition de vie).

Que font finalement les deux interlocuteurs de Jésus : le suivent-ils ou non?

Le texte n'en dit rien, ce qui montre que l'important réside dans les paroles de Jésus, et non dans l'attitude de tel ou tel des interlocuteurs.

Comme Mt est le seul évangile qui précise que ses disciples le **suivirent** dans le récit de la tempête apaisée, il faudra revenir sur ce verbe après avoir analysé de la péricope.

# Comparaison synoptique : la tempête apaisée

## éléments communs aux trois récits

- sur l'autre rive
- dans (la/une) barque
- Et [Jésus] dormait / s'endormit
- ils l'éveillèrent / éveillent / réveillèrent (ἐγείρω / διεγείρω)
- Nous périssons !
- s'étant levé / réveillé (ἐγερθεῖς / διεγερθεῖς)
- il menaça le(s) vent(s)
- et se fit ... calme
- foi ? [plus haut chez Mt]
- ils disaient / disant
- qui/quel est celui-ci
- pour que même vent et mer/flots
- lui obéissent?

## réveiller

le verbe (r)éveiller (ἐγείρω) est un mot clé du texte => ce verbe est utilisé pour exprimer la résurrection. Il peut se traduire "réveiller" ou "se lever".

## menacer

Le "miracle" utilise le vocabulaire des exorcismes : "il menaça le vent".

Ici, "le vent" et "la mer" sont traités comme des forces mauvaises (à la manière des démons). Dans la Bible, il est fréquent que la mer symbolise les forces de la mort.

=> dans ce récit, Jésus ne domine pas simplement des éléments naturels dangereux, mais il domine des forces du mal qui sont hostiles.

## éléments remarquables

La description du danger est propre à chaque évangéliste, mais la plupart des éléments communs s'inscrivent bien dans la structure d'un récit de miracle :

1. introduction qui présente la situation initiale : Jésus dort dans la tempête
2. demande adressée à Jésus : "Nous périssons"
3. intervention de Jésus : "il menaça le vent"
4. description de l'effet produit : "il se fit un grand calme"
5. réaction de ceux qui sont présents : "ils s'émerveillèrent" (Mt-Lc) / "ils furent saisis de crainte"(Mc-Lc)

Par rapport à la structure d'un récit de miracle, deux points sont à remarquer :

- Jésus questionne ses disciples sur leur foi => ne correspond pas bien à l'une des 5 étapes du récit de miracle
  - après avoir calmé la tempête chez Mc // Lc => étape n°4 ?
  - avant chez Mt => étape n°3 ?
- la réaction des gens s'exprime par une question :
  - qui est celui-ci pour que même le vent et la mer lui obéissent?

## La "tempête apaisée"

Où commence la péricope ?

Mt 8,23

Il monta dans le bateau, et ses disciples le suivirent.

Dans quel bateau ? Où navigent-ils ? Pour le savoir, il faut lire le v. 18

Jésus, voyant une foule autour de lui, donna l'ordre de passer sur l'autre rive.

La comparaison avec Mc 4,35-41 montre que Mt "imbrique" dans le récit de la tempête apaisée un passage qui n'est pas un récit de miracle.

- Mt 8,18-22 // --- // Lc 9,57-62 : exigences pour suivre Jésus

Ceci pose la question : que vient faire ce passage sur les exigences pour suivre Jésus "dans" ce récit de miracle?

18 Jésus, voyant une foule autour de lui, donna l'ordre de passer sur l'autre rive. 19-20 Un scribe vint lui dire : *Maître*, je te **suivrai** partout où tu iras. Jésus lui dit : Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où poser sa tête. 21-22 Un autre, parmi ses disciples, lui dit : *Seigneur*, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. Mais Jésus lui dit : **Suis-moi** et laisse les morts ensevelir leurs morts. 23 Il monta dans le bateau, et ses disciples le **suivirent**.



- il ne s'agit pas seulement du "contexte" dans lequel est insérée la tempête apaisée (sinon, Jésus pourrait donner l'ordre de passer sur l'autre rive après le v. 22).
- certaines synopses proposent deux péricopes de la tempête apaisée : l'une qui suit Mt, l'autre qui suit Mc/Lc (et intègre en général Mt 8,18).

Il faut remarquer le verbe suivre (*ἀκολουθέω*) : il est utilisé 25 fois chez Mt, dont 9 fois en Mt 8-9.

Les deux paroles de Jésus sont adressées à deux interlocuteurs différents : chaque fois Jésus semble contredire son interlocuteur.

- un scribe qui s'adresse à Jésus en l'appelant : "Maître"
  - la réponse de Jésus a de quoi "refroidir" la bonne volonté de ce scribe : Jésus insiste sur la difficulté qu'il y a à le suivre. Il s'agit de renoncer à avoir une "tanière" (un foyer, et peut-être une épouse).
- un disciple qui s'adresse à Jésus en l'appelant : "Seigneur"
  - la réponse de Jésus souligne l'urgence qu'il y a à le suivre, sans attendre tous les jours que dure normalement le deuil.
  - l'obligation d'assurer une sépulture est comprise dans le commandement d'honorer père et mère... Jésus semble passer outre.
  - mais les mots utilisés par Jésus interrogent : comment *les morts* pourraient-ils *ensevelir leurs morts* ?
  - suivre Jésus, voilà l'urgence qui conduit à la vie... y renoncer, ce serait comme devenir "mort".

Ces deux paroles soulignent donc deux aspects complémentaires de la suivance de Jésus :

- sa difficulté (au moins à vues humaines)
- sa nécessité (qui est une condition de vie).

Que font finalement les deux interlocuteurs de Jésus : le suivent-ils ou non?

Le texte n'en dit rien, ce qui montre que l'important réside dans les paroles de Jésus, et non dans l'attitude de tel ou tel des interlocuteurs.

Mt est le seul évangile qui précise que ses disciples le **suivirent** dans le récit de la tempête apaisée : ce sont donc eux qui "suivent Jésus".

Il faudra revenir sur ce verbe au cours de l'analyse de la péricope.

## Comparaison synoptique : la tempête apaisée

### éléments communs aux trois récits

- sur l'autre rive
- dans (la/une) barque
- Et [Jésus] dormait / s'endormit
- ils l'éveillèrent / éveillent / réveillèrent (ἐγείρω / διεγείρω)
- Nous périssons !
- s'étant levé / réveillé (ἐγερθεῖς / διεγερθεῖς)
- il menaça le(s) vent(s)
- et se fit ... calme
- foi ? [plus haut chez Mt]
- ils disaient / disant
- qui/quel est celui-ci
- pour que même vent et mer/flots
- lui obéissent?

## **réveiller**

le verbe (r)éveiller (ἐγείρω) est un mot clé du texte => ce verbe est utilisé pour exprimer la résurrection. Il peut se traduire "réveiller" ou "se lever".

## **menacer**

Le "miracle" utilise le vocabulaire des exorcismes : "il menaça le vent".

=> Jésus ne prie pas : il fait preuve lui-même de l'autorité que l'AT attribue à Dieu seul pour dominer les éléments.

Ici, "le vent" et "la mer" sont traités comme des forces mauvaises (à la manière des démons). Dans la Bible, il est fréquent que la mer symbolise les forces de la mort.

=> dans ce récit, Jésus ne domine pas simplement des éléments naturels dangereux, mais il domine des forces du mal qui sont hostiles.

## **éléments remarquables**

La description du danger est propre à chaque évangéliste, mais la plupart des éléments communs s'inscrivent bien dans la structure d'un récit de miracle :

1. introduction qui présente la situation initiale : Jésus dort dans la tempête

2. demande adressée à Jésus : "Nous périssons"
3. intervention de Jésus : "il menaça le vent"
4. description de l'effet produit : "il se fit un grand calme"
5. réaction de ceux qui sont présents : "ils s'émerveillèrent" (Mt-Lc) / "ils furent saisis de crainte"(Mc-Lc)

Par rapport à la structure d'un récit de miracle, deux points sont à remarquer :

- Jésus questionne ses disciples sur leur foi => ceci ne correspond pas clairement à l'une des 5 étapes du récit de miracle
  - après avoir calmé la tempête chez Mc // Lc => étape n°4 ?
  - avant chez Mt => étape n°3 ?
- la réaction des gens s'exprime par une question :
  - qui est celui-ci pour que même le vent et la mer lui obéissent?

## Éléments propres à Mt

- Imbrication des paroles sur la "suivance de Jésus" avec le récit de la tempête apaisée.
- Jésus donna l'ordre de partir... ses disciples le **suivirent**
- Voici... un grand **ébranlement** dans la **mer** (σεισμὸς μέγας littéralement "un grand séisme")
- (la barque) fut **cachée** par les vagues (καλύπτεσθαι : on peut traduire aussi "couverte" par les vagues)
- "**Seigneur ! Sauve**" ( Κύριε, σῶσον)
- gens de **peu de foi** (ὀλιγόπιστοι)
- Alors s'étant **levé**... (ἐγερθεῖς)
- et les **gens** s'émerveillèrent (οἱ ἄνθρωποι)

### un grand ébranlement dans la mer (σεισμὸς μέγας)

Le vocabulaire est remarquable, car le mot séisme est inhabituel pour désigner une tempête (les traductions usuelle ne peuvent pas être littérales).

=> méthode ?

Travail de concordance : rechercher les usages du mot "séisme" chez Mt.

En dehors de la péricope de la tempête apaisée, le mot "séisme" est utilisé trois fois en Mt (1 fois chez Mc , 1 fois chez Lc)

Mt 24,7 // Mc // Lc

Car nation se dressera contre nation et royaume contre royaume ; dans divers lieux il y aura des famines et des **tremblements de terre**.

Mt 27,54

Voyant le **tremblement de terre** et ce qui venait d'arriver, le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus furent saisis d'une grande crainte et dirent: Celui-ci était vraiment Fils de Dieu.

Mt 28,2

Soudain, il y eut un **grand tremblement de terre** ; car l'ange du Seigneur, descendu du ciel, vint rouler la pierre et s'asseoir dessus.

Les deux usages propres à Mt sont

- à la mort de Jésus, le séisme semble permettre au centurion de "reconnaître" ce qui est en train de se produire : la mort du Fils de Dieu
- à la résurrection, au moment où l'ange s'apprête à rouler la pierre

Ces deux usages illustrent le style "théophanique" : il s'agit de manifester la présence de Dieu lui-même dans les événements relatés.

Le seul usage du mot "séisme" dans le triple tradition correspond à un discours eschatologique de Jésus :

Mt 24,6-14

Vous allez entendre parler de guerres et de rumeurs de guerres : gardez-vous de vous alarmer ; car cela doit arriver, mais ce n'est pas encore la fin. Car nation se dressera contre nation et royaume contre royaume ; dans divers lieux il y aura des famines et des **tremblements de terre**. Mais tout cela ne sera que le commencement des douleurs de l'accouchement. Alors on vous livrera à la détresse et on vous tuera ; vous serez détestés de toutes les nations à cause de mon nom. Ce sera pour beaucoup une cause de chute ; ils se livreront, ils se détesteront les uns les autres. Beaucoup de prophètes de mensonge se lèveront et égarent une multitude de gens. Parce que le mal se répandra, l'amour de la multitude se refroidira. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. Cette bonne nouvelle du Règne sera proclamée par toute la terre habitée ; ce sera un témoignage pour toutes les nations. Alors viendra la fin.

Ce dernier usage n'appartient pas au style théophanique, mais plutôt eschatologique (AVANT la fin!)

Le séisme évoque l'extrême de la persécution, de l'épreuve qui risque de défaire les liens communautaires :

- on vous livrera ... on vous tuera ; vous serez détestés ...
- ils se livreront, ils se détesteront...

La bonne nouvelle du Règne devra affronter une hostilité extrême avant la FIN.

=> comment ces usages du mot séisme peuvent-ils éclairer le passage de la "tempête apaisée" dans lequel Mt choisit ce mot?

- la symbolique théophanique est importante :
  - "qui donc est-il?" se demandent les gens à la fin du récit
  - pour le lecteur, les choses sont assez claires : en Jésus se manifeste la présence de Dieu lui-même !
- les épreuves dans la communauté sont-elles une signification du mot séisme dans le texte ?
  - c'est probable !
  - un argument important vient de
  - la précision que les disciples SUIVENT Jésus dans la barque !
  - le **séisme** du texte se présente comme une épreuve à laquelle sont exposés ceux qui SUIVENT Jésus dans la barque.
  - les paroles sur les "difficultés de la suivance" participent de la construction de cette signification.
- On peut donc lire la **barque** chez Mt, comme symbole de la communauté des disciples.
  - chez Mc "il y avait d'autres barques avec lui" (on ne sait pas ce qu'elles deviennent dans la suite du texte)
  - la symbolique de la barque-église est propre à Mt (qui mérite une fois encore le qualificatif d'évangile de l'Église)

### (la barque) fut cachée par les vagues

Le verbe καλύπτω a un sens propre (couvrir) et un sens figuré (cacher). On peut penser au terme apocalypse : découvrir ce qui était voilé, ou caché!

Les traductions hésitent à rendre le verbe "couvrir/recouvrir", la TOB par ex :

Et voici qu'il y eut sur la mer une grande tempête, au point que la barque **allait être recouverte** par les vagues

La traduction avec "cacher" permet de présenter ce que l'analyse narrative appelle le "**point de vue**" : si on devait réaliser un film, fidèle au texte, **où faudrait-il placer la caméra?**

Mc 4,37-38a

Survient un grand tourbillon de vent. Les vagues se jetaient sur la barque, au point que déjà la barque se remplissait. Et lui, à l'arrière, sur le coussin, dormait.

- chez Mc : il faudrait placer la caméra **DANS** la barque
  - on voit la barque se remplir... depuis l'intérieur de la barque
  - le lecteur a (en quelque sorte) les pieds dans l'eau avec les disciples.

- il peut tourner son regard à l'arrière et apercevoir le coussin sur lequel Jésus dort.

Mt 8,24

Et voici, il se produisit un grand séisme sur la mer, de sorte que la barque fut cachée par les vagues. Lui, cependant, dormait.

- chez Mt, il est moins facile de déterminer le "point de vue" (position de caméra)
  - si la barque est "cachée" par les vagues, on peut placer la caméra **à distance**.
  - lorsqu'une vague plus haute "passe devant la barque", celle-ci disparaît à la vue de la caméra (sans pour autant être engloutie).
  - le point de vue serait alors celui d'un observateur de la scène, qui a pris **un peu de recul**, et observe ce qui va se passer.

## et les gens s'émerveillèrent (οἱ ἄνθρωποι)

Qui sont les gens (les êtres humains) ?

- les disciples ?
  - c'est le sens du texte chez Mc // Lc, qui écrivent "ils", sans plus de précision.
- une note de la TOB indique : Par l'expression *les hommes*, Matthieu désigne ordinairement
  - les non-croyants,
  - ceux qui ont besoin de la Bonne Nouvelle
  - ceux qui parlent de Jésus comme du dehors
  - ou même qui ne comprennent rien aux choses de Dieu

Ces différents sens s'appliquent-ils aux disciples ?

Le verbe (ἐθαύμασαν) signifie s'étonner, avec une nuance d'admiration : sans arriver à percer le mystère de Jésus, les témoins de la scène ont tout de même bien perçu l'existence du mystère !

Ces "gens", peuvent certes désigner les disciples, mais pas seulement !

L'expression "les gens" fait signe en direction de **ceux qui écoutent** le récit de la tempête apaisée, eux qui *regardent à distance*, selon le point de vue présent dans l'écriture de Mt. Ils sont invités à s'émerveiller !

## "Seigneur ! Sauve" (Κύριε, σῶσον)

L'invocation est propre à Mt, et à consonnance liturgique => ceci renvoie à nouveau à la barque comme image de la communauté chrétienne.

Dans le péril qu'ils affrontent (dans les épreuves endurées par la communauté), le secours et même le **salut** viennent de Jésus confessé comme Seigneur.

Seigneur : c'est ce terme qui traduit YHWH dans la LXX.

Appliqué à Jésus, le sens est celui d'une confession de foi.

### **gens de peu de foi (ὀλιγόπιστοι)**

Pourquoi êtes-vous peureux, gens de peu de foi ?

La réponse de Jésus semble contredire la "profession de foi" des disciples qui invoquent Jésus comme "Seigneur"...

Pourtant, chez Mc, on lit

Pourquoi êtes-vous peureux ? N'avez-vous pas encore de foi ?

Si Jésus laisse ouverte la possibilité que la foi advienne, en Mc sa question implique que les disciples n'ont pas la foi au moment où il parle !

Chez Mt, une petite foi (ὀλίγος signifie petit) n'est pas une absence de foi. S'ils ont encore du chemin à faire, les disciples semblent plus avancés dans la foi chez Mt que chez Mc.

Le terme ὀλιγόπιστος est utilisé 4 fois en Mt, 0 fois en Mc, 1 fois en Lc.

Le peu de foi n'est PAS la cause de la tempête (ou des épreuves). Mais il rend plus difficile la traversée. La petite foi est liée à la PEUR, dans le reproche adressé par Jésus à ses disciples.

Opposée à la peur, la foi se manifeste ici comme confiance dans l'épreuve.

### **Alors s'étant levé... (ἐγερθεῖς)**

Le fait que Jésus parle aux disciples AVANT de calmer la tempête oblige à traduire le participe ἐγερθεῖς par s'étant LEVÉ (et non réveillé !)

L'image de Jésus levé dans la tempête, qui appelle ses disciples à une plus grande confiance est proposée "aux gens", qui peuvent se reconnaître dans ceux qui ont décidé de SUIVRE Jésus dans la communauté, et qui traversent l'épreuve.

Matthieu n'est pas seulement un narrateur qui rapporte le récit, mais il est aussi son plus ancien exégète, c'est-à-dire le premier à interpréter le voyage des disciples avec Jésus dans la tempête en référence à la condition de disciple, c'est-à-dire à la petite barque de l'Église.

BORNKAMM, cité en MELLO, *Évangile selon St Matthieu*, p. 167

Autrement dit, Mt ne se limite pas à **transmettre** une tradition sur Jésus, il en donne une **interprétation** nouvelle.

## **les démoniaques gadaréniens**

Le trajet en barque fait arriver Jésus en territoire païen, où il guérit deux démoniaques.

Ils sont deux chez Mt, alors qu'en Mc et Lc il n'y a qu'un seul démoniaque.

Ce n'est pas la seule fois que Mt présente deux personnes guéries là où Mc n'en a qu'une...

La guérison des deux aveugles Mt 9,27-31 // Mt20-Mc10-Lc18 correspond chez Mc//Lc à la guérison d'un seul aveugle (que Mc nomme Bartimée).

Ce "dédoubllement" n'a pas reçu d'explication ou d'interprétation convaincante. Une note de la BJ précise :

Ce dédoublement des personnages peut être un procédé de style de Mt  
note *b*, Mt 8,28

## Guérison et pardon pour le paralytique

Après le retour en barque, Jésus guérit un paralytique, ce qui provoque une controverse.

Ce récit tient à la fois du récit de miracle et de la controverse.

Par rapport à Mc, Mt supprime les détails du récit de miracle(le paralytique ne traverse PAS le toit de la maison chez Mt) , et accentue la controverse :

Pour quoi pensez-vous des (choses) **mauvaises** dans vos coeurs ?

La conclusion est étonnante

Or les foules, ayant vu cela, furent saisies de crainte.

Et elles rendirent gloire à Dieu d'avoir donné un tel pouvoir aux hommes.

- Le début de cette conclusion convient bien à un récit de miracle:
  - crainte (de Dieu)
  - rendre gloire à Dieu
- L'objet de l'action de grâce surprend
  - avoir donné un tel pouvoir **aux hommes** (τοῖς ἀνθρώποις)

Soit les foules n'ont pas bien compris que c'est à Jésus seul que ce pouvoir est donné...

Soit Mt anticipe sur le fait que des humains recevront de Jésus ce pouvoir de pardonner les péchés.



Mt 16, 18-19

Moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je construirai mon Eglise, et les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et **ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.**

Mt 18,17-18

S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un non-Juif et un collecteur des taxes. Amen, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et **tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.**

## Le regard de l'historien

L'historien peut-il se prononcer sur la question des miracles ?

John P. MEIER, *Un certain juif, Jésus, les données de l'histoire*, vol II, p. 391

L'historien est [...] qualifié pour rapporter qu'un événement particulier a eu lieu dans un contexte religieux et que certains participants ou observateurs affirment qu'il s'agit d'un miracle, c'est-à-dire de quelque chose qui est causé directement par Dieu.

Sur la question de l'ancienneté des traditions qui relatent que Jésus a fait des miracles :

p.473

le critère d'attestation multiple des sources et des formes et le critère de cohérence confirment de manière impressionnante le caractère historique du fait que Jésus a accompli des actions extraordinaires reconnues comme miracles par lui-même et par d'autres. Les traditions de miracles concernant le ministère public de Jésus sont déjà largement attestées dans différentes sources et formes littéraires vers la fin de la première génération chrétienne, si bien que, d'un point de vue pratique, une fabrication de toutes pièces par l'Eglise primitive est impossible.

Les miracles les mieux attestés :

p.520

avec la tradition affirmant que Jésus a accompli des exorcismes, celles affirmant qu'il a guéri des aveugles est l'une des traditions de miracles les mieux attestées dans les quatre évangiles.

Au sujet de la tempête apaisée (et malgré son aspect vraisemblable), Meier écrit

Quand je soupèse toutes ces considérations, je suis porté à penser que la tradition de la tempête apaisée contient bien peu de choses qui ne portent pas l'empreinte de l'Eglise chrétienne post-pascale et de sa théologie.

p.709